



Hamid MAGHRAOUI

Né en 1973 à Nîmes (Gard)

Vit et travaille à Nîmes

***Claire Chazal 14 juillet 2000*, 2000**

Vidéo numérique couleur et sonore

Durée 1' 15''

***PPDA 10 février 2000*, 2000**

Vidéo numérique couleur et sonore

Durée 22''

***9897*, 2002**

Vidéo numérique couleur et sonore

Durée 52''

***Offset 5, Offset 6, Offset 7*, 2003**

Vidéo numérique couleur et sonore

Durée 3'50''

Hamid Maghraoui, comme bon nombre d'artistes de sa génération, a recours à des formes déjà produites pour construire son œuvre et l'inscrire dans le réseau des signes et des significations de la société contemporaine. Son travail s'infiltré au cœur de l'univers familier des médias. En manipulant les données des journaux télévisés, l'artiste questionne les conditionnements visuels inhérents à la consommation de masse. Si l'art cherche un lien avec le monde réel, la stratégie consiste chez lui à résister à l'implosion du sens dans les médias en annihilant le bavardage idéologique qui les soutient. De manière méthodique, Hamid Maghraoui enregistre les JT de Claire Chazal ou PPDA pour ne garder au final que les inspirations, les prises d'air nécessaires aux présentateurs de l'émission et des reportages. L'information disparaît du montage qui se focalise exclusivement sur une ou des figures, haletantes. Les corps cathodiques deviennent les objets d'une instrumentalisation hors des normes et des modèles d'attitudes en vigueur lors de cet exercice et se montrent dès lors inadéquats aux identifications habituelles.

La mécanique répétitive et séduisante va dans le sens du corps, violemment réduit à une seule fonction, version actuelle des *Temps modernes* de Chaplin. La série des vidéos intitulées *Offset*, pousse encore plus loin cette logique de l'aliénation des corps. Des présentateurs ou présentatrices de journaux de différentes chaînes de télévision se succèdent, et apparaissent uniquement à travers leurs inspirations en de courtes séquences montées en boucle. Les montages au rythme syncopé et très soutenu compressent le temps à l'extrême et renvoient comme le titre le suggère au procédé d'impression. Si les formes de projection et de représentation correspondent à nos modes d'être au monde et que l'image permet un transfert de l'autre à soi, il est clair que ce travail pointe un moment critique. Forme vide par excellence, la télévision répète de manière hypnotique des situations en grande part fantasmées, mais dans la version qu'en donne Hamid Maghraoui, elle appelle moins le regard que le corps, en l'occurrence stressé et dans l'impossibilité de toute extériorité, finalement mutique. Le temps et l'espace suspendus entre deux prises d'air laissent sans voix, la vitesse de montage et le flux des données conduisent à l'asphyxie. La contrainte a malgré tout son charme. La tension qui en résulte et la non maîtrise des protagonistes produisent inmanquablement des effets comiques, voire érotiques. Le contraste est frappant entre la nature des images et ce qui est donné à voir, à entendre. Dans la vidéo *9897*, le montage sur une semaine de JT dure 52 secondes et ne conserve que l'énonciation du nombre de morts, additionnés de manière aussi objective qu'aberrante puisque les chiffres cumulés ne correspondent en fait à aucune réalité. La surenchère et l'absence de toute information hormis la quantité de victimes met en évidence l'usage permanent de l'effet dramatique dans les médias. La violence visée effraie et fascine. Le but est bien sûr de convoquer l'affect des spectateurs de manière aussi artificielle qu'abstraite. En perturbant les codes de représentations, Hamid Maghraoui pointe avec légèreté et efficacité l'indifférence cynique de la société du spectacle envers l'histoire. Le brouillage entre réalité et fiction contribue à neutraliser toute possibilité de conscience critique. Celle-là même qu'Hamid Maghraoui convoque en accentuant les travers d'un système totalement aseptisé et ritualisé.

Céline Mélissent, 2004
FRAC Occitanie Montpellier